

PARTIE 1 : APPROCHE THEORIQUE

Toute étude économique se réfère toujours à des théories et modèles économiques élaborés par leurs précurseurs respectifs mais aussi aux faits qui se sont succédés tout au long de l'histoire. C'est la raison pour laquelle cette partie va être subdivisée en quatre chapitres traitant successivement l'histoire relative à l'agriculture, les définitions et concepts voisins de la productivité, quelques théories essentielles et les principaux problèmes liés à la productivité.

CHAPITRE I : HISTORIQUE

D'après GAMACHE la première mention dans la littérature économique d'un indice de productivité est attribuée à COPELAND en 1937.

Implicitement, avant même l'apparition de ce terme, la notion de productivité avait été fort bien pressentie par les économistes classiques, contemporains de la première révolution industrielle. « Obtenir plus de produit pour le même travail, c'est le comble de l'industrie, écrivait déjà SAY dans son Traité d'économie politique, au début du XIX^e siècle, cependant que SMITH ouvrait la Richesse des Nations par un premier livre relatif aux causes qui ont perfectionné les facultés productives du travail (...) »¹

I-1- La mise en valeur de l'agriculture

L'agriculture est née depuis la mise en terre de premières semences par l'homme. Depuis ce jour ce dernier a cherché le minimum pour survivre, juste une agriculture de subsistance. Aujourd'hui le monopole des marchés, le pouvoir et la démographie galopante ont transformé cette idée. Ainsi la technique, le savoir faire et l'application de hautes technologies sont mis à la disposition de l'agriculteur.

I-2- L'agriculture et l'industrialisation

On peut observer les liens entre agriculture et industrialisation à travers de multiples expériences de développement économique, récentes ou anciennes. On présentera ici une analyse

¹ Cité par GETTY, Encyclopédie Universalis, www.encyclounivers.com

de ces liens dans le cas de la révolution industrielle britannique au XVIII^e siècle, puis à travers les pays en développement, depuis les années 1920. Le cadre théorique général de l'analyse sera celui posé par KUZNETS, dont on essaiera de montrer la pertinence dans ces deux contextes. Il distingue quatre voies par lesquelles l'agriculture contribue à l'industrialisation : les produits, les marchés, les devises et les facteurs de production.

I-2-1- Les produits

Pour lui, l'agriculture fournit la nourriture pour les travailleurs du secteur secondaire, ainsi d'ailleurs que pour tous les citadins ou ruraux engagés dans les activités de service. Elle produit également des matières premières qui seront transformées par l'industrie. « Une agriculture productive fournira des produits agricoles bon marché, et réduira ainsi les coûts salariaux, ce qui permettra de faciliter l'accumulation du capital. Si au contraire la productivité agricole stagne, les prix alimentaires s'élèveront, ce qui entraînera la hausse des salaires nominaux et la baisse des profits et de l'investissement industriel »². Par ailleurs, la croissance de la production agricole aura un effet déterminant sur la croissance économique globale, dans des économies en décollage où le monde rural reste dominant.

I-2-2- Les marchés

Concernant le marché, il ajoute : « le monde agricole est à l'origine d'une demande de produits manufacturés de tout type, et sa prospérité éventuelle permet de fournir des débouchés croissants à l'industrie, de même que sa stagnation bloque le développement industriel, les entreprises ne pouvant y écouler leur production »³. Là aussi, dans des pays où l'essentiel de la population est rurale, les pays aux premières phases de leur développement, ces débouchés sont cruciaux.

I-2-3- Les devises

Les produits agricoles constituent l'essentiel des exportations au départ, et sont donc les seuls à pouvoir fournir les devises nécessaires à l'importation des équipements, pièces, matières premières, dont l'industrie a besoin pour se développer. « L'agriculture peut permettre

² Cité par KUZNETS, Croissance économique moderne, p. 28

³ Cité par KUZNETS, Croissance économique moderne, p. 29

d'économiser des devises, en produisant des denrées jusque-là importées. Un échange fructueux tripartite se met alors en place : l'agriculture fournit des devises, lesquelles permettent d'acquérir des machines pour l'industrie, qui produit alors des biens manufacturés pour les paysans.»⁴

I-2-4- Les facteurs de production

Quant à KUZNETS, l'agriculture fournit de la main d'œuvre à l'industrie, d'abord parce que dans les agricultures traditionnelles il existe un surplus de travail à la productivité marginale nulle ou négative, ensuite grâce à l'amélioration de la productivité agricole moyenne. En outre, il ajoute, le déplacement de travailleurs vers des activités où la productivité est plus élevée aura un effet favorable sur la croissance globale.

I-3- L'évolution de la productivité agricole

D'une façon générale, la croissance de la productivité de la main d'œuvre a été plus importante dans l'agriculture que dans les autres secteurs des économies des pays industrialisés. De 1967–68 à 1983–84, dans dix-sept des dix-huit pays industrialisés pour lesquels il existait des données [adéquates]. Le taux de croissance annuel moyen non pondéré de l'agriculture a été de 4,3 % contre 2,6 % dans les autres secteurs. La croissance de la productivité totale des facteurs dans les pays de l'OCDE⁵ a été plus élevée pour l'agriculture que pour l'industrie pendant le dernier quart de siècle ou plus. La différence n'a pas été négligeable: une étude indique que la croissance totale de la productivité des facteurs a été d'environ 2,7 % dans l'agriculture contre 1,5 % dans l'industrie pour la période 1960 à 1990.

Ainsi, l'augmentation de la productivité agricole a été une source essentielle de l'amélioration du bien-être économique dans les sociétés modernes. La productivité du secteur a augmenté plus rapidement que celle de l'industrie, à la fois en termes de production par unité de main d'œuvre et de production par unité de l'ensemble des facteurs.

I-3-1- La révolution agricole et révolution industrielle au XVIII^e siècle

⁴ Cité par KUZNETS, Croissance économique moderne, p. 29

⁵ Créée en 1948 l'OECE (Organisation européenne de coopération économique) s'est transformée en 1961 en OCDE, en s'élargissant à l'ensemble des pays occidentaux développés. Au départ, l'OECE avait pour mission la répartition des aides Marshall entre les pays européens. Actuellement, l'OCDE est un organisme de réflexion et d'analyses.

La production agricole a augmenté au XVIII^e siècle en Grande-Bretagne grâce aux nouvelles méthodes qui accroissent la productivité et le rendement, mais aussi par la mise en exploitation davantage de terres. L'emploi agricole est à peu près stable et se situe aux alentours de 1,5 millions de personnes. Le déclin agricole est relatif, et non absolu, les autres secteurs connaissent une croissance plus forte et voient leur emploi augmenter plus rapidement. « La production agricole totale britannique aurait à peu près doublé du début à la fin du siècle : de 32 millions de boisseaux⁶ à 65 millions pour les grains (céréales, pois, fèves) ; de 370 à 888 millions de livres pour la production de viande ; de 40 à 90 millions de livres pour la laine. Les estimations des taux de croissance annuels donnent un trend ascendant de l'ordre de 0,5 à 1% entre 1700 à 1831, avec un ralentissement marqué de 1760 à 1780 (lié à des facteurs climatiques, et politiques comme les guerres avec la France). »⁷

Tableau 1 : La croissance de la production agricole de 1700 à 1831 (en % annuel)

Années	Croissance en %
1700-1760	0,6
1760-1780	0,1
1780-1801	0,8
1801-1831	1,2

Source : CRAFTS et HARLEY, Croissance exogène et la révolution industrielle, p. 35

« Les rendements (production par unité de surface) ont augmenté d'environ 15 boisseaux de blé à l'acre vers 1750, à 20 en 1800 et 28 en 1850. Ils correspondent à ceux des régions les plus productives du continent, mais la productivité (production par travailleur) aurait augmenté bien davantage en Angleterre que dans les autres pays européens (de plus de 60 % entre 1650 et 1800, contre moins de 20 % en France), plaçant le pays largement en tête par rapport au continent, à l'exception de la Hollande. La production par agriculteur aurait ainsi été d'un tiers plus élevée qu'en France pour des rendements équivalents, ce qui est confirmé par les observations des voyageurs de l'époque comme Arthur Young. »⁸

⁶ Ancienne mesure de capacité pour les matières sèches.

⁷ Cité par BRASSEUL, Agriculture et industrialisation, passé et présent, www.jacqbrass.com, consulté le 6 Décembre 2007

⁸ Cité par BRASSEUL, Agriculture et industrialisation, passé et présent, www.jacqbrass.com, consulté le 6 Décembre 2007

I-3-2- Les progrès agricoles et développement économique au XX^e siècle

En réalité, le premier débat sur la question agricole dans un pays en voie de développement, a lieu dans l'URSS des années 1920, deux idées étaient divulguées. La seconde préconisait un développement équilibré agriculture/industrie, avec une ponction modérée, mais son point de vue n'a pas été retenu. Par des prix faibles versés au monde rural, secteur privé à l'époque (on est avant la grande collectivisation de Staline en 1929), la première voulait au contraire favoriser un transfert forcé du surplus agricole vers l'industrie socialisée. « Les termes de l'échange agriculture/industrie devaient rester défavorables, avec des prix industriels en hausse. Le refus des paysans de vendre mènera tout droit à la collectivisation stalinienne. Cependant celle-ci échouera à développer l'agriculture soviétique, faute de motivation. Cet échec agricole constituera un handicap majeur pour le développement économique du pays après la guerre. Le secteur ne produit pas assez, les revenus et les débouchés sont faibles, les liens avec l'industrie ne peuvent jouer pleinement. »⁹

L'Asie offre un tableau totalement différent, où l'on constate tous les effets positifs d'un développement agricole réussi sur la croissance industrielle. Le Japon de l'ère Meiji¹⁰, le Japon d'après la Deuxième Guerre mondiale, la Corée du Sud et Taiwan, offrent des exemples qui se situent dans la lignée de la révolution industrielle britannique. De plus, des réformes agraires radicales ont permis de répartir les terres plus équitablement et de stimuler l'intérêt des paysans à produire. Ils n'ont pas été exploités par des prix trop défavorables, même si ceux-ci, fixés par l'État, sont restés inférieurs aux prix que le marché aurait établis, de façon à opérer le transfert. Les gouvernements ont en outre investi massivement dans les infrastructures rurales, mis en place des services aux producteurs, développé les systèmes de financement et appliqué un système d'impôts tendant à encourager l'accroissement de la production agricole.

L'Amérique latine se situe entre l'Afrique et l'Asie, avec des problèmes fonciers structurels, l'inégale répartition des terres, source d'inflation chronique pendant longtemps, et toujours de grande inégalité sociale. Les hyperinflations sud-américaines des années soixante-soixante-dix sont liées à la faiblesse et à la rigidité de l'offre agricole, dues à l'inefficacité des grandes propriétés. Une inflation par la demande, aggravée par des pratiques budgétaires et monétaires laxistes (inflation monétaire). La structure des latifundios, héritée de l'Espagne, qui

⁹ Cité par BRASSEUL, Agriculture et industrialisation, passé et présent, www.jacqbrass.com, consulté le 6 Décembre 2007

¹⁰ Meiji Tennō, Empereur japonais de 1867 à sa mort en 1912.

elle-même l'avait héritée de Rome, n'a été cassée que dans quelques pays comme le Mexique, elle continue à obérer le développement agricole du sous-continent, et par là même freine son développement économique, même si la situation est extrêmement variée, avec aussi nombre de grandes exploitations modernes et efficaces.

I-3-3- Les autres facteurs intervenants dans l'évolution de la productivité agricole

«Depuis une vingtaine d'années, le mouvement en faveur du développement durable appelle l'attention sur le fait que dans beaucoup de pays, les gains de productivité n'ont peut-être été réalisés qu'au prix d'une dégradation des ressources. On oublie souvent qu'il y a aussi des cas d'amélioration des ressources, par exemple grâce aux investissements dans le drainage et l'irrigation ou à l'amélioration des pratiques agricoles (rotation des cultures, fumure, chaulage). »¹¹

On notera que les mesures de la PTF¹² tiennent compte de la dégradation ou de l'amélioration nette de la base de ressources. Il est tout à fait possible qu'il y ait une dégradation nette des ressources dans les pays où les taux de croissance de la PTF sont faibles et une amélioration nette des ressources dans ceux où ils sont élevés. Dans la mesure où cela est le cas, il existerait une relation inverse entre la dégradation des ressources d'une part, la capacité technologique et le revenu par habitant de l'autre.

Certains considèrent que l'intensification des cultures, c'est-à-dire l'utilisation des engrais et d'autres produits agrochimiques ainsi que de variétés améliorées pour maximiser les rendements, nuit à la productivité des terres. On craint qu'en milieu tropical l'agriculture à haut rendement n'ait des effets néfastes pour l'environnement qui ne sont pas observés dans les zones tempérées.

Le contraste entre les environnements favorables et les environnements défavorables a été un facteur important dans la plupart des pays en développement. Il a créé de profondes inégalités; en effet, tous les consommateurs et une partie des producteurs profitent des technologies améliorées, mais certains producteurs situés dans des zones défavorables, et qui ne peuvent pour cette raison appliquer les technologies réduisant les coûts, sont au contraire lésés.

MCours.com

¹¹ Cité par SCHULTZ, Transformation de l'agriculture traditionnelle, p. 113

¹² Etudié au chapitre II, paragraphe 3 de cette première partie.